

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 410

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : femmes déléguées à la prochaine assemblée

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les Femmes et la Société des Nations

Femmes déléguées à la prochaine Assemblée.

Bien que la liste complète des délégations soit loin encore d'être connue, vu la date de l'ouverture de l'Assemblée (25 septembre seulement), nous savons déjà que deux pays restent fidèles à leur tradition d'inclure des femmes dans leur délégation à la S. d. N.

Ce sont la Grande-Bretagne, qui envoie cette année-ci à Genève Miss Horsburgh, députée à la Chambre des Communes, sur l'activité de laquelle nous n'avons pas encore beaucoup de précisions; et l'Australie, qui, selon son principe de varier chaque année la composition de sa délégation, a chargé cette fois-ci Mrs. Jameson Williams de la représenter à la S. d. N. Mrs. Williams est un membre actif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, au Congrès de Rome de laquelle elle avait pris part en 1923, mais, depuis lors, nous ne l'avons pas revue en Europe.

Nous espérons pouvoir, dans notre prochain numéro, donner la liste complète des femmes déléguées, en souhaitant qu'elle soit aussi longue, si ce n'est plus, que les années précédentes.

IN MEMORIAM

Mme Nelly Mochenson

Toutes les féministes suisses et étrangères qui ont eu l'occasion de rencontrer Mme le Dr. Welt-Strauss, présidente de la Ligue Palestinienne pour le Droit des Femmes, et sa sœur, Mme le Dr. Gourfein-Welt, si connue et admirée à Genève, non seulement comme médecin-oculiste, mais dans tous les domaines de l'activité féministe, tiendront à se joindre à nous pour leur exprimer notre plus chaude sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'elles viennent de faire toutes deux en la personne de leur unique fille et nièce, Mme Nelly Mochenson, décédée à Jérusalem en juillet dernier.

Mme Mochenson nous appartenait d'ailleurs par un côté, ayant fait en Suisse la plupart de ses études. Et c'est chez nous aussi qu'elle entendit parler du sionisme, auquel elle allait consacrer sa vie. Dès après la guerre, en effet, elle s'embarqua aux Etats-Unis (elle était Américaine par son père) sur le premier paquebot à destination de la Palestine, où elle se fixa et exerça une activité d'apôtre durant ces treize années. Qu'il s'agisse de questions d'hygiène ou de médecine, d'éducation ou de journalisme (elle était rédactrice de l'édition anglaise du *Davar*), tous les problèmes qui se posaient là-bas la passionnaient, et elle se vouait à leur solution avec ardeur et persévérance. « J'ai rencontré peu de

personnes, écrit une de ses collègues, qui connaît et comprit la Palestine comme elle. » Les relations judéo-arabes notamment, ou l'évolution du judaïsme, étaient des problèmes de sa spécialité, et qu'elle traitait avec clarté et profondeur. Ces derniers mois, le sort des Juifs allemands fut à juste titre l'une de ses principales préoccupations.

Intelligence vive, esprit large et tolérant, cœur chaud, Nelly Mochenson a joint à toutes ses qualités celle de la sérénité tranquille en face de la maladie. De santé délicate, constamment menacée par la maladie de cœur qui devait l'emporter en pleine force de l'âge, souvent arrêtée dans son activité et clouée dans son lit, elle n'en gardait pas moins son humour brillant, sa préoccupation des autres, et le rayonnement de cette personnalité, qui était, par la seule force de son existence, une force et un appui pour tous ceux qui l'approchaient. Nous n'en comprenons que mieux le vide qu'a creusé son départ pour les siens, auxquels nous réitérons ici toute notre sympathie.

E. Gd.

Autour des problèmes du Désarmement

Les suffragistes suisses et le trafic des armes.

Nos lecteurs n'ont pas oublié la grosse émotion qui a secoué, voici un quinzaine de mois, l'opinion publique saine de notre pays en apprenant que la Suisse fabriquait et livrait des armes à l'étranger. Une Commission suisse d'études pour la lutte contre les industries de guerre fut créée à cette occasion qui comprenait entre autres des représentantes des grandes organisations féminines nationales. Les travaux de cette Commission ont abouti à la rédaction de thèses, qui ont été remises au Conseil fédéral par plusieurs des différentes Associations représentées dans cette Commission, et notamment par l'Association suisse pour la S. d. N. L'Association suisse pour le Suffrage féminin, après avoir adopté ces thèses à son Assemblée générale de Bâle, ce printemps, les a envoyées à son tour au Conseil fédéral en juillet dernier, mais en stipulant bien qu'elle les considérait comme un minimum, et comme une première étape vers cette interdiction complète d'exportation du matériel de guerre, qui est un des buts vers lequel tendent tous les efforts de ceux qui veulent la paix.

THÈSES DE LA COMMISSION D'ÉTUDES

I. Fabrication d'Etat.

La fabrication d'armes et munitions par la Confédération est réservée exclusivement à la défense nationale.

II. Fabrication privée.

1. Est interdite toute exportation d'armes, de munitions et d'autre matériel de guerre de la part de fabriques qui ne travaillent pas pour la défense nationale.

2. Si certaines fabriques, dont la production est indispensable à la défense nationale, ne peuvent subsister sans une exportation complémentaire, celle-ci sera soumise à un contrôle sévère, au moyen d'un système de licences, selon les cri-

propres palais de Woronowo. Plus tard, Rostopchine voyagea, peut-être pas trop fâché de s'éloigner de sa femme, la comtesse Catherine, qu'il aimait pourtant beaucoup, mais à qui il ne pouvait pardonner sa conversion au catholicisme entraînant celle de Sophie, alors âgée de quinze ans. Le comte se fixa à Paris et au bout d'une année y fit venir sa famille. Le premier soin de la comtesse Catherine, en entrant dans la belle demeure de l'avenue Gabriel, fut de faire habiller de longues chemises les statues qui, en assez grand nombre, montraient leurs nudités classiques.

En 1819, âgée de vingt-ans, Sophie épousa le comte Eugène de Ségur, neveu du général Philippe de Ségur, aide de camp de Napoléon, qui, aux côtés de l'empereur consterné, avait regardé flamber Moscou depuis une fenêtre du Kremlin. La nouvelle comtesse ne revint jamais son pays natal et devint aussi Française de cœur qu'elle l'était déjà d'éducation et d'esprit.

Elle eut huit enfants: Gaston, qui devint Monseigneur de Ségur; Renaud, mort tôt après sa naissance; Anatole, qui fut marquis et écrivain; Natalie, la dame d'honneur de l'impératrice Eugénie; Edgard, le futur diplomate; les deux jumelles, Sabine, qui entra au couvent, et Henriette, qui se maria; et enfin Olga, la Benjamin.

Les parents Rostopchine repartirent pour la Russie en 1823, car le comte voulait reprendre racine dans son pays. Ils laissaient Sophie heureuse en famille et toute ravie d'avoir reçu en cadeau de son père la belle



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

est ouvert dès le 18 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 14 heures à 18 heures
dans les locaux du

Comité International féminin pour le Désarmement

25, quai du Mt-Blanc III^e ét.

Tél. 24.367

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Réunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.

lères établis en 1924 par la Commission temporaire mixte, et visant en particulier à sauvegarder aussi l'indépendance économique et financière de l'industrie privée à l'égard de la finance étrangère.

3. Ce contrôle comportera en outre la publication trimestrielle des exportations, avec indication des catégories d'armes, de leur valeur et des pays destinataires.
4. Une Commission spéciale de contrôle sera instituée, dont une partie des membres seront choisis en dehors du monde parlementaire et militaire.

La femme au service de l'Etat

A l'étranger, notamment en France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, on rencontre à tout instant des femmes occupant des emplois supérieurs ou subalternes dans l'administration. Chez nous, au contraire, on ne trouve qu'à titre tout à fait exceptionnel des femmes dans les emplois supérieurs. En outre, même en faisant abstraction des catégories supérieures, les fonctionnaires du sexe féminin ne constituent qu'une infime partie de l'effectif total des fonctionnaires. C'est ainsi que, sur les 63.700 fonctionnaires de l'Administration fédérale, on ne compte que 4810 femmes, soit environ le 6 %. L'Administration centrale en compte 514, l'Administration des douanes 65, l'Administration des postes 1240, l'Administration des télégraphes 2080, et l'Administration des chemins de fer 1010.

La plupart de ces femmes sont employées en qualité d'auxiliaires; elles figurent dans des classes de traitements inférieures à celles des hom-

A la requête des Associations suisses du personnel des postes et télégraphes et de l'Association des femmes auxiliaires téléphonistes et télégraphistes, Mme Elisabeth Thommen a fait, il y a quelques mois, à la « Maison du Peuple », à Zurich, une conférence sur ce sujet. Grâce à son exposé des plus captivants et à la netteté de ses vues, la conférencière a su faire comprendre à son auditoire, — composé en majorité de fonctionnaires, — qu'il s'agit là d'un problème touchant aux intérêts vitaux de la démocratie, et le convaincre de l'importance capitale qu'il y a pour un pays à faire appel à la collaboration féminine. Car, faire de la femme un membre responsable de l'Etat, tel est le but du mouvement féministe. Et il est hors de doute que, plus tard, ce mouvement apparaîtra comme l'un des phénomènes les plus importants de notre siècle. (Note de l'éditeur.)

mes, même si, ce qui arrive parfois, leurs prestations sont égales à celles de leurs collègues masculins. Ce qui nous paraît inique, ce n'est toutefois pas le fait que la femme au service de l'Etat soit employée presque toujours à des travaux subalternes, — car tout travail, quel qu'il soit, a sa valeur intrinsèque et est utile à la communauté, s'il est accompli de façon consciencieuse. Ce que nous avons, par contre, de la peine à admettre, nous autres femmes, c'est que l'on considère le sexe féminin tout entier capable de certains travaux seulement, et que ce soit une moitié de l'humanité qui décide des travaux à attribuer en partage à l'autre moitié. Et l'on a tout autant de peine à concevoir que la femme soit mise dans l'impossibilité de se préparer à exercer une activité susceptible de lui procurer de l'avancement.

Le service postal nous fournit un exemple typique des restrictions apportées au travail de la femme. Primitivement, on ne suscitait aucune difficulté aux femmes qui se proposaient de faire carrière dans les postes. De 1869 à 1894, elles furent admises à l'apprentissage postal; et durant ce quart de siècle, on vit couramment des femmes assurer le service aux guichets, même dans les villes. Par la suite, on empêcha les femmes d'acquiescer la formation professionnelle requise, sous prétexte qu'elles ne pouvaient effectuer le service de nuit et celui des ambulances. Comme si l'on n'aurait pas pu résoudre la difficulté autrement qu'en excluant absolument les femmes de l'apprentissage postal! Il est évident qu'il faut chercher plus loin les motifs véritables de cette mesure. La raison principale de cette exclusion, c'était la crainte de la concurrence, — telle qu'elle se manifeste sur toute la ligne, dans tous les domaines où la femme exerce une activité professionnelle. On avait pu constater, en effet, que les femmes étaient aussi intelligentes, aussi capables, aussi actives que les hommes, et que, en vérité, une femme était en mesure de remplacer un homme! Pour faire cesser cette concurrence inopportune, on empêcha donc la femme d'acquiescer la formation professionnelle nécessaire, et on l'empêcha également d'entrer dans les organisations professionnelles masculines. Plus tard seulement, on se rendit compte que l'on avait fait fausse route en voulant lutter de cette façon contre la concurrence féminine, et dès lors, on autorisa l'accès des femmes à toute une série de professions. En ce qui concerne leur admission dans les organisations professionnelles, elle est devenue une chose indiscutable. Mais il y a néanmoins encore des exceptions, les femmes

Figures et portraits de Femmes

La comtesse de Ségur¹

Il y avait une fois une petite fille, filleule du tsar de toutes les Russies, une bonne grosse petite fille aux joues roses, qui vivait comme une reine minuscule dans un palais de conte de fées. On la nommait Sophaletta. Pas jolie, et même la mine un peu tartare avec ses pommettes saillantes et ses yeux tirés vers les tempes. Bonne, franche, gaie, vive, turbulente, parfois violente, elle n'est certes pas une petite fille modèle. A cinq ans, elle parle, écrit et lit un peu en quatre langues, le russe, le français, l'allemand et l'anglais. Sophaletta est élevée à la française quant à l'esprit, et à la spartiate quant au corps. Elle couche à la dure, on rationne sa nourriture, elle fait son lit et sa chambre et coud ses robes et même ses corsets.

Sophie Rostopchine, pour l'appeler de son nom, était l'une des cinq enfants du fameux et intraitable comte Théodore Rostopchine, officier, gentilhomme à la cour, nommé en 1812 général-gouverneur de Moscou et chargé de défendre la ville sainte contre les armées françaises. Pour que Napoléon ne trouve devant lui qu'un désert, Rostopchine fait incendier Moscou et quand l'immense ville ne fut que ruines fumantes, il met le feu à son

propriété des Nouettes, dans l'Orne, où, dès lors, elle passa tous ses étés, vivant d'une existence patriarcale de châtelaine campagnarde au milieu de ses enfants et des enfants de ses enfants, deux générations qui allaient lui offrir des modèles pour les livres à venir. Il existe d'elle à cette époque un portrait au crayon de Devéria «...le nez un peu retroussé, les longs sourcils relevés à l'asiatique sur les yeux ombrés mais vifs. Sans beauté, mais attirante, l'air volontaire et bon, elle est mollement installée dans une bergère à cols de cygne où bouffent ses manches énormes qui commencent plus bas que l'épaule, et qu'un petit poignet serre en bouillonné au ras de la main. Sophie semble rêveuse, quoiqu'un peu de malice flotte sur son visage irrégulier. Plus jeune, elle était agile et svelte, mais elle a conservé sa noble tournure et ses cheveux cendrés dont une coque surmonte les deux bandeaux lisses terminés par la double volute des longues boucles au bord des joues ». Grâce à l'art conjugué de Devéria et de Chenevière, quel joli portrait d'autrefois!

Le fils aîné de Mme de Ségur, Gaston, peintre de talent, avait obtenu la médaille d'or au Salon de 1841. Son père le destinait cependant à la diplomatie et le fit envoyer à Rome en qualité d'attaché à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège. Diplomate, il ne le resta pas longtemps, et décida de devenir prêtre, au grand chagrin de ses parents. « On dit, écrit M. Chenevière, que la vue de certains chagrins maternels contribua à l'orienter vers une vie de sacrifice à l'écart

du monde ». Quoi qu'il en soit, d'abord abbé, puis prêtre de marque auprès du pape, il eut le grand malheur de perdre complètement la vue. Revenu à Paris et ayant rang d'évêque, il se consacra aux œuvres apostoliques.

Les autres enfants de la comtesse se marièrent et la rendirent plusieurs fois grand-mère. Tourmentée par sa santé (elle avait pensé mourir à la naissance d'Olga et dut vivre étendue sur une chaise-longue durant six années à cause d'une grave maladie des reins; à peine debout, elle devint incapable d'articuler un son à la suite d'une affection du larynx, et dut pendant longtemps user d'une ardoise pour s'exprimer), elle écrivit à son fils: « A quoi sert une vieille femme en ce monde? Une fois passée à l'état de grand-mère, son rôle est fini... Je ne suis même pas une grand-mère utile, puisque chacun de mes jeunes ménages sait parfaitement diriger la vie animale de ses enfants, et a son système quant à la vie intellectuelle. »

Deux remarques s'imposent: d'abord qu'en ces temps reculés, une femme était vieille dès sa trentième année, et centenaire dès qu'elle avait atteint la cinquantaine — si on veut bien excuser une telle arithmétique, — et ensuite que cette grand-mère « pas même utile », comme elle l'écrivit, allait trouver sa voie: écrire pour les enfants, et devenir ainsi pour des milliers de jeunes lecteurs une sorte de bonne aïeule qui sait raconter les plus belles histoires du monde.

On a dit que ce sont deux écrivains, deux familiers des Nouettes, Louis Veuillot et Eugène Sue, qui l'avaient décidée à tenter sa

¹ Jacques CHENEVIÈRE: *La Comtesse de Ségur, née Rostopchine*, éditions de la Nouvelle Revue Française, 15 fr. f.